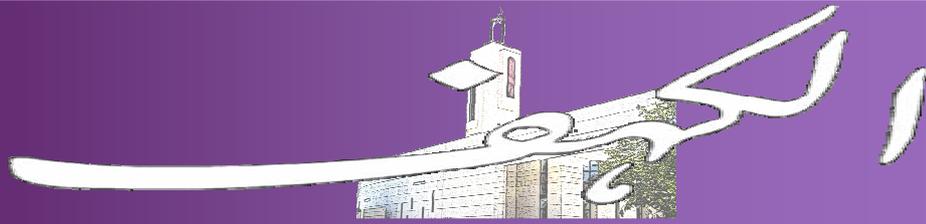


Nous n'envoyons des messagers qu'en annonciateurs et avertisseurs : ceux qui croient donc et se réforment n'auront rien à craindre et ne seront pas non plus attristés [6;48] ; Ô enfants d'Adam ! Si des messagers [choisis] parmi vous viennent pour vous exposer Mes signes, alors ceux qui acquièrent la piété et se réforment n'auront rien à craindre et ne seront pas non plus attristés [7;35] ; Et ton Seigneur n'est point tel à détruire injustement des cités dont les habitants sont des réformateurs [11;117] ; Et craignez une calamité qui n'affligera pas exclusivement les injustes d'entre vous. Et sachez que Dieu est dur en punition [8;25]. Au travers de ce recueil non-exhaustif de versets coraniques, nous comprenons que la réforme [al islah] est une nécessité, tant au niveau individuel que collectif ; qu'elle a été l'une des missions dont furent chargés les envoyés de Dieu, et qu'elle est le seul moyen d'obtenir le salut, tant dans cette vie que dans l'autre. Ceci dit, la réforme qui consiste en l'amélioration, la progression, la correction, l'élévation, pour passer d'un état et une condition à une situation meilleure, s'articule autour de trois axes définis au sein d'une parole du Prophète ﷺ qui disait en suppliant Dieu : *O mon Dieu... aide-moi donc, à progresser dans ma religion (...), dans mon basmonde (...), et dans mon au-delà... [Mouslim].* La réforme est enfin, d'autant plus nécessaire, que sans elle, les situations se dégradent et s'altèrent [taghayyar], aussi permet-elle un entretien constant, et une remise à niveau régulière. Dieu dit : *C'est qu'en effet Dieu ne modifie pas un bienfait dont Il a gratifié un peuple avant que celui-ci change ce qui est en lui-même. Et Dieu entend et sait tout [8;53].* Aussi entamons-nous cette année une nouvelle rubrique afin de proposer des pistes et des moyens de réformes pour tout un chacun, à commencer par nous-mêmes, reprenant la parole du prophète Chouaïb : *Ô mon peuple, voyez-vous si je me base sur une preuve évidente émanant de mon Seigneur, et s'Il m'attribue de Sa part une excellente donation ? Je ne veux nullement faire ce que je vous interdis. Je ne veux que la réforme, autant que je le puis. Et ma réussite ne dépend que de Dieu. En Lui je place ma confiance, et c'est vers Lui que je reviens repentant. [11;88]*

والسلام عليكم

L'équipe du Journal.



Al k ahf le Journal

Grandes thématiques : Se réformer soi-même

Se remettre en cause

Allah le Très Haut dit : *Sache donc qu'en vérité, il n'y a point de divinité à part Dieu, et implore le pardon pour ton péché, ainsi que pour les croyants et les croyantes... [47;19] ; ...implorez le pardon de Dieu, car Dieu est Pardonneur et Miséricordieux [73;20].* Il dit aussi - *Exalté soit-Il : Tout malheur qui vous atteint est dû à ce que vous avez vous-même perpétré, tandis qu'Il pardonne beaucoup [42;30] ; tout bien qui t'atteint provient de Dieu, et tout mal qui t'atteint vient de toi-même [4;79].* Au travers de ces quelques versets coraniques, Dieu le Très Haut apprend aux croyants le devoir moral d'humilité et le principe d'introspection permanente. Le croyant doit être un fin observateur de ses propres faits et gestes, peser les propos qu'il tient, avant de les prononcer et après également ; comme il doit être attentif et vigilant face aux pensées qui envahissent régulièrement son esprit ; afin de se corriger sans cesse et de se purifier spirituellement, pour pouvoir se rapprocher davantage de Dieu le Très Haut. Ce principe d'autocritique, et d'introspection permanente a beaucoup été développé dans la littérature islamique, par les maîtres spirituels notamment, héritiers de la tradition soufie. L'*istighfar* ou le fait de demander pardon à Dieu pour ses fautes est un élément indispensable de cette perpétuel-

le remise en question. En effet, ce n'est qu'en scrutant régulièrement son âme et ses actes, que le croyant découvrira ses fautes, les reconnaîtra, fera acte d'humilité en s'en excusant, et cherchera finalement les meilleurs moyens de se rattraper et de se réformer : *quiconque se repent après son tort et se réforme, Dieu accepte son repentir. Car, Dieu est, certes, Pardonneur et Miséricordieux [5;39].* Voyons-donc les « *dalils* » (preuves scripturaires dans le Coran, la Sounnah et les propos des savants) qui prouvent que se remettre constamment en cause et faire son auto-critique, tant au niveau individuel que collectif, est une obligation religieuse et que son délaissement est un péché.

al istighfar ou l'obligation d'humilité

Tout d'abord, notre modèle et notre guide, Mohamad ﷺ nous a appris à demander sans cesse pardon à Dieu, répondant par là à son commandement : *célébre la gloire de ton Seigneur et implore Son pardon [110;3], et implore de Dieu le pardon car Dieu est certes Pardonneur et Miséricordieux [4;106].* Notons que l'impératif (*amr*) utilisé dans ces versets cités en exemple prouve que le fait d'implorer le pardon de Dieu [al istighfar] est bien une obligation [fard]. C'est ainsi que l'a compris le préservé de

tout péché ﷺ [al ma'soum] puisque, comme le rapporte Abdallah Ibn 'Omar, il arrivait qu'au cours d'une seule leçon, le Prophète ﷺ demanda jusqu'à cent fois pardon à Dieu en disant : *Seigneur Dieu ! Absous-moi et accepte mon retour à Toi. C'est Toi par excellence qui accepte le retour des repentis et qui es miséricordieux [Abou Dawoud & Al Tirmidhi ; hassan sahih gharib].* Pour quel « péché » le Prophète ﷺ pouvait-il bien s'excuser, tandis que Dieu l'a préservé de tout mal, avant et après la prophétie ? Pourquoi demandait-il si souvent pardon à Dieu, lui qui a atteint le summum humain de la perfection morale et spirituelle ? Il nous l'explique dans un autre hadith rapporté par Al Agharr Al Mouzanni, et dans lequel il dit : *Il arrive certainement à mon cœur de tiédir par moments dans l'évocation de Dieu et c'est pourquoi je prie Dieu de m'absoudre cent fois par jour [Mouslim].* C'est-à-dire qu'à certains moments le cœur du Prophète ﷺ cessait pendant quelques secondes ou minutes de penser à Dieu et de Le glorifier, pour penser à autre chose (de sain) ; et ceci suffisait à déclencher chez le Prophète ﷺ le besoin de s'excuser et de demander pardon à Dieu ! Que dire de nous, dont les cœurs, les langues et les mains oublient Dieu et se laissent aller à commettre cent péchés par jour, tandis que nos cœurs et nos lèvres sont avares des très nombreuses formules de demandes de

pardon que nous a enseignées notre Prophète ﷺ ! - Ô Allah guide nous ! Car l'istighfar ou le fait de demander pardon à Dieu, ce n'est pas simplement le fait d'agiter sa langue, en faisant jouer ses doigts sur un tasbiḥ ou autre compteur électronique, mais l'istighfar authentique, pour celui qui désire observer la Sounnah, pour celui qui se réclame des salafs, c'est surtout le fait d'accompagner ces paroles par un état d'âme et un sentiment de regret et de peine dans le cœur (les œuvres ne dépendent en fait que des intentions !).

Lorsque celui que l'ensemble des savants de la Sounnah considère comme le meilleur homme dans l'Islam après le Prophète ﷺ, Abou Bakr - que Dieu lui donne entière satisfaction, a demandé à l'Envoyé de Dieu : *apprends-moi une invocation que je pourrai formuler au sein de mes prières*, le Pro-

phète ﷺ lui répondit : *dis : ô mon Dieu ! J'ai souillé mon âme par tant de péchés, et nul autre que Toi n'est à même de pardonner les péchés... ô mon Dieu... excuse-moi donc, et aies pitié de moi... Toi le Pardonneur et le Miséricordieux [Al Boukhari & Mouslim]... voilà qui devrait nous laisser à réfléchir, quand on sait qu'Abou Bakr ne s'est jamais illustré par une quelconque action immorale avant ou après sa conversion, qu'il a été de toutes les batailles, et qu'il a servi Dieu, Son Prophète et Sa religion, comme personne parmi les compagnons !*

Reconnaître ses erreurs

Ce dernier ḥadith met également en évidence le deuxième point que nous voulions aborder, et qui consiste à savoir reconnaître ses erreurs, dans son for intérieur, dans ses prières ou mieux

encore : publiquement ! En effet, dans l'invocation prophétique, il est dit : *'J'ai souillé mon âme par tant de péchés' ; et l'on connaît également l'invocation du prophète Jonas [Younous] qui lui permit d'être sauvé de la situation affligeante dans laquelle il était, lorsqu'il fit, dans les ténèbres, la prière que voici : nulle divinité sinon Toi ! Pureté à Toi ! J'ai été vraiment du nombre des injustes [21:87]. Le Prophète ﷺ nous a par ailleurs appris à répéter matin et soir, la formule connue sous le nom de sayyid al istighfar, ou « formule maîtresse de demande de pardon », dans laquelle, après avoir rappelé sa foi en la Seigneurie [rouboubiya], et sa propre condition de servitude vis-à-vis de Dieu [ouboudiya], l'Envoyé de Dieu disait : je me réfugie auprès de Toi contre les conséquences de mes actes [Al Boukhari]. Reconnaître ses erreurs, c'est enfin savoir*

demander pardon à autrui lorsqu'on l'a lésé dans son honneur, sa personne ou ses biens. Allah le Très Haut dit en parlant des pieux et citant l'une de leurs caractéristiques : *et ceux qui, s'ils commettent quelque turpitude ou causent quelque préjudice à leurs propres âmes, se souviennent de Dieu et demandent pardon pour leurs péchés - et qui est-ce qui pardonne les péchés sinon Dieu ? - et qui ne persistent pas sciemment dans le mal qu'ils ont fait. Ceux-là ont pour récompense le pardon de leur Seigneur, ainsi que les Jardins sous lesquels coulent les ruisseaux, pour y demeurer éternellement. Comme est beau le salaire de ceux qui font le bien ! [3:136].*

Et Allah sait mieux !

Enseignements des textes / Apprendre des invocations

اللَّهُمَّ أَنْتَ رَبِّي لَا إِلَهَ إِلَّا أَنْتَ , خَلَقْتَنِي
وَأَنَا عَبْدُكَ , وَأَنَا عَلَىٰ عَهْدِكَ وَوَعْدِكَ مَا اسْتَطَعْتُ , أَعُوذُ بِكَ مِنْ شَرِّ مَا صَنَعْتُ ,
أَبُوءُ لَكَ بِنِعْمَتِكَ عَلَيَّ وَأَبُوءُ لَكَ بِذُنُوبِي , فَاعْفُرْ لِي فَإِنَّهُ لَا يَغْفِرُ الذُّنُوبَ إِلَّا أَنْتَ

Ô Allah... Tu es mon Seigneur, il n'y a de dieu que Toi. Tu m'as créé et je suis Ton serviteur. Je me conforme autant que je le puis à mon engagement et à ma promesse envers Toi. Je cherche protection auprès de Toi contre le mal que j'ai fait. Je reviens à Toi reconnaissant Ton bienfait sur moi et reconnaissant mon péché. Pardonne-moi donc... nul ne pardonne les péchés sinon Toi

Contexte :

C'est le compagnon Shaddad Ibn Aws qui rapporta cette invocation, précisant que le Prophète ﷺ lui dit avant cela qu'il s'agissait de la meilleure formule d'imploration de pardon [...] Puis le Prophète ﷺ d'ajouter que celui qui invoque ainsi, avec conviction, dans la journée et meurt durant cette même journée avant le soir, fera partie des gens du Paradis, et celui qui la récite de nuit, avec conviction, et meurt avant le matin fera partie des gens du Paradis [Al Boukhari].

Ce que nous retenons :

1- Parce qu'elle est la meilleure manière de demander pardon à Dieu et qu'elle représente l'invocation la plus complète sur le sujet, le Prophète ﷺ appela cette formule sayyid al istighfar, ou invocation maîtresse quant à la demande de pardon.

2- Elle fait le lien entre unicité (tawhid), servitude ('ouboudiya) et demande de pardon (istighfar). On ne demande pardon qu'à Celui qui peut nous pardonner, reconnaissant Sa divinité (oulouhiya) et notre soumission à Sa seigneurie (rouboubiya).

3- Il convient de faire de son mieux dans nos engagements envers Dieu : craignez Allah autant que vous le pouvez [...] [64:16], mais aussi dans toute action que l'on entreprend : quand je vous ordonne de faire quelque chose, faites-le dans la mesure de vos possibilités [Al Boukhari & Mouslim].

4- En toute lucidité, le croyant se remet en cause, reconnaît ses fautes, ses péchés, et nourrit l'espoir que Dieu les lui pardonne.

5- Il faut s'attacher à ce type d'invocation par humilité et pour s'abriter de l'orgueil. En effet, par crainte de ne pas

suffisamment invoquer Dieu, le meilleur des hommes lui-même ﷺ jurait : *par Allah, je demande pardon à Dieu et me repens auprès de Lui plus de soixante-dix fois par jour [Al Boukhari].*

6- La reconnaissance du bienfait Divin : *Tout bienfait qui vous arrive provient d'Allah [4:79], et si tu veux énumérer les bienfaits d'Allah, tu ne saurais y parvenir [14:34].*

7- La conclusion du Prophète ﷺ nous motive à mémoriser cette invocation, facilitant ainsi sa récitation matin et soir, dans l'espoir de faire partie des gens du Paradis !

La littérature du *tafsir* (1/2)

Dans notre précédent article, nous présentions les trois sortes de *tafsir* : le *tafsir bi-riwaya*, le *tafsir bi-ra'ay* et le *tafsir bi-ichara* (cf. Article l'exégèse). C'est dans la continuité de cet article que nous allons ré-ouvrir la rubrique « exégèse du Coran » entamée il y a quelques années déjà, dont l'objectif sera de sélectionner des versets traités de la croyance (*aqida*) et de l'éthique (*akhlaq*) en Islam ou des règles de la Législation (*ahkam*) puis d'en donner l'exégèse des savants, espérant par cela que le lecteur en tire, dans l'époque et le contexte qui sont les nôtres, des enseignements qui lui seront bénéfiques dans la pratique de sa religion. Pour cela, nous nous appuyons sur des *tafsirs* reconnus et fiables comme ceux d'Ibn Kathir, d'Al Qouroubi, etc. Cela ne saurait être autrement car l'entreprise du *tafsir* ne doit pas être prise à la légère et requiert de solides compétences sans lesquelles l'interprétation du Coran est interdite, du moins à celui qui craint sincèrement Allah. En effet, le Très Haut dit : *Dis : Mon Seigneur n'a interdit que les turpitudes, tant apparentes que secrètes, de même que le péché, l'agression sans droit et d'associer à Allah ce dont Il n'a fait descendre aucune preuve, et de dire sur Allah ce que vous ne savez pas* [7;33]. Les premières générations agissaient d'ailleurs avec la plus grande prudence quand on leur demandait leur avis sur la signification d'un verset. Al Tirmidhi rapporte que le Prophète ﷺ a dit : *celui qui parle sans science à propos du Coran qu'il sache qu'il a d'ores et déjà une place réservée en Enfer* [Al Tirmidhi, Abou Dawoud & Al Nasai]. Il dit également ﷺ : *celui qui donne son avis sur le Coran (sans en avoir les compétences) puis voit juste, s'est (tout de même) trompé* [idem]. Abou 'Abid rapporte aussi que Masrouq et 'Amir Cha'bi, deux célèbres suivants, disaient : *prenez garde au tafsir car il s'agit d'un propos au nom de Dieu (riwaya 'ani-Llah)*. Ceci étant, il serait trop long d'exposer dans le détail la littérature du *tafsir* tant celle-ci

est riche. Nous nous contenterons d'en donner un aperçu non exhaustif.

Les classiques : Dans la catégorie des *tafsirs bi-riwaya*, exégèses se basant sur les chaînes de transmission, on retiendra en premier lieu le *tafsir* de référence de l'imam Al Tabari (m. en 310H) qui est au *tafsir* ce qu'Al Boukhari est au *hadith*. Sa méthodologie consista à réunir tout ce qui a été rapporté dans le domaine de l'exégèse (*hadith*, paroles de suivants, linguistique, diversité de lectures) avec les chaînes de transmissions (*isnad*) correspondantes. Véritable en-



cyclopédie, ce *tafsir* est le plus volumineux existant - il fut imprimé en 1903 en Egypte en 30 volumes puis réédité en 15 volumes en 1954 - et selon Ibn Taymiya (m. en 705H) il est aussi le plus authentique. Les savants n'ont eu de cesse d'en faire son éloge comme Al Nawawi qui dit qu'on n'a jamais écrit de livre semblable à celui-là. Néanmoins, du fait de son volume, cette œuvre s'adresse surtout aux savants. De plus, certains récits faibles comme les *isra'iliyyat* (récits rapportés par les gens du Livre) y sont rapportés sans indication particulière pour le lecteur non averti.

Un *tafsir* accessible et bénéfique à tous, savant ou simple lecteur, est celui d'Ibn Kathir (m. en 774H), l'un des plus célèbres et aussi des plus rigoureux concernant l'authenticité des récits. Ce dernier utilise aussi beaucoup

l'explication du Coran par le Coran. Nous citerons aussi les exégèses de juristes comme le juge Abou Bakr Ibn 'Arabi (m. en 543H) ou l'imam Al Qouroubi (m. en 671H) dont l'objectif fut de se concentrer sur la présentation au travers des versets, des règles de la Loi (*ahkam*), et d'y exposer le licite et l'illicite. D'autres *tafsirs* notoirement peuvent être cités : celui de l'imam Ibn Al Jawzi (m. en 597H) - un habile *tafsir* se basant sur des preuves authentiques, l'étude de la langue, mais également sur l'*ijtihad*, tout ceci au travers d'une présentation excellente dans un style clair et abrégé ; celui de l'imam Al Baghawi (m. en 510H) - un abrégé du *tafsir* de Tha'labi dans lequel il a retiré les *hadiths* inventés et les récits faibles ; le *tafsir* de l'imam Al Souyouti (m. en 911H), un exégèse abrégé mais qui représente un désavantage certain pour celui qui ne connaît pas la science du *hadith* et ne peut pas distinguer entre les récits sûrs et les récits douteux car l'imam, par souci de synthèse, n'a pas mentionné les chaînes de transmetteurs.

Dans la catégorie des *tafsirs bi-ra'ay*, exégèses se basant sur un effort de réflexion, on peut citer celui d'Ibn 'Atiyya (m. en 685H). Ce savant était connu pour sa connaissance du *tafsir* classique, de la langue arabe et du *fiqh*. Il ne rapportait rien sans avoir fait une étude poussée au préalable. Ibn Taymiya dit de ce *tafsir* qu'il est meilleur que celui de Zamarchari (dont nous parlerons plus tard), plus authentique et plus éloigné de l'innovation (en termes de dogme) même s'il en subsiste un peu en matière d'œuvres. Nous avons aussi le *tafsir* de Baydawi (m. en 685H), dont le seul défaut était peut-être de ne pas maîtriser la science du *hadith*, le *tafsir* de Abou Hayan Al Andaloussi (m. en 745H) dont le cheikh des lecteurs (*cheikh aq-qourra*) Ibn Al Jazari dit que personne n'avait écrit de *tafsir* semblable avant lui, enfin le

tafsir de Bourhan Al Din Al Biqa'i (m. en 885H) qui établit une nouvelle méthode consistant à interpréter un verset avec le verset qui suit et cherchant à établir un lien entre les sourates. Ce dernier a adopté l'avis selon lequel l'ordre des sourates est une révélation et sa méthode permet de faire ressortir de nombreux sens cachés.

Et Allah sait mieux !

Encart spirituel

L'Imam Ibn Al Qayyim dit : *Le meilleur moyen de vivre une vie spirituelle heureuse est l'adhésion au principe du monothéisme et ce sentiment de bonheur est proportionnel à la perfection, la force et l'intensité de la foi. Allah dit : Est-ce que celui dont Dieu ouvre la poitrine à l'Islam et qui détient ainsi une lumière venant de Son Seigneur... [39;22], Et puis, quiconque Dieu veut guider, Il lui ouvre le cœur à l'Islam... [6;125]. (...) Entre autres moyens, nous pouvons citer le savoir prophétique, le repentir et le fait d'aimer Allah de tout son cœur (l'amour a un effet magique sur le cœur et la bonté de l'âme: plus cet amour est fort, plus la personne sera épanouie dans sa foi, tandis que son cœur ne se serrera qu'à la vue des égarés), l'assiduité au dhikr (penser et évoquer Dieu par le cœur, la langue ou les actes), la bienfaisance à l'égard des gens, le fait de leur être utile dans la mesure du possible, le courage, la purification des vices (haine, rancœur, jalousie, orgueil), le renoncement à l'excès du (licite) en matière de regard, de parole, d'écoute, de fréquentation des gens, de nourriture et de sommeil. Il faut aussi savoir que de la joie de l'âme et de son bonheur sont privés les personnes lâches, avares, qui se détournent d'Allah, sont*

'Abdallah Ibn 'Abbas

Il est le fils d'Al 'Abbas, et donc le cousin du Prophète ﷺ. Il est aussi l'un des plus éminents compagnons, malgré son jeune âge et le peu de temps passé en compagnie du Prophète ﷺ ; en effet, il n'avait que treize ans lorsque ce dernier rendit l'âme. Il s'est illustré notamment par l'étendue de son savoir et de sa sagesse. Il reste connu comme 'l'Interprète (*tourjaman*) du Coran', 'l'océan de science' ou encore 'l'érudit de cette communauté' (*ḥabr al oumma*).

Sa mère est une des premières femmes à avoir embrassé l'Islam. Dès sa naissance, elle l'emmena voir le Prophète ﷺ pour que celui-ci mélange de sa salive bénie à celle de son fils, avant même qu'elle ne le laisse boire de son sein ! Ce fut le début d'une relation étroite entre le Prophète ﷺ et son cousin. Abdallah Ibn 'Abbas a ainsi pu profiter pleinement du peu de temps qu'il vécut en compagnie du Prophète ﷺ se mettant à son service dès qu'il en eut la possibilité, et le suivant dans ses moindres faits et geste jusqu'à devenir comme son ombre. Il a montré très tôt les signes d'une grande intelligence, et avait une capacité d'assimilation et de compréhension hors du commun, ce qui lui a permis d'accumuler une immense quantité de savoir alors qu'il n'était qu'un enfant. Le Prophète ﷺ qui éprouvait une grande affection pour lui, avait remarqué ses aptitudes et sa dévotion, et invoqua Allah pour lui en ces termes : *'Ô Allah, donne-lui une compréhension profonde de l'Islam et apprends lui les subtilités de l'interprétation'* [Al Hakim, auth. Al Dhahabi, Al 'Iraqi]]. Le Prophète ﷺ a voulu ce qu'il y a de meilleur pour son jeune cousin, en demandant à Allah de lui accorder une compréhension

qui va au-delà des choses apparentes et superficielles, lui permettant

ainsi d'accéder à l'essence de notre religion, d'en saisir les objectifs profonds, et les finalités sublimes. Il deviendra par la suite une référence dans l'interprétation des versets du Coran, tant dans leurs significations apparentes, que dans leurs sens cachés.

À la mort du Prophète ﷺ, Ibn Abbas redoubla d'effort dans la recherche du savoir et la mémorisation des *ḥadiths*. Il préférerait la compagnie des adultes à celle des enfants de son âge, tant il avait soif de connaissances. Il faisait preuve d'une maturité exceptionnelle et avait le souci de recueillir un maximum de sagesse des compagnons qui avaient côtoyé le Prophète ﷺ tant qu'ils



étaient encore en vie. Il a su profiter de la fraîcheur de sa jeunesse dans ce qui lui était utile, délaissant très tôt les futilités de ce bas-monde afin de faire ses provisions pour l'au-delà. 'Omar le surnommait 'le jeune qui ne fréquente que les vieux'.

Il était d'une curiosité intarissable, et d'une rigueur sans faille, vérifiant chaque nouvelle information qu'il recueillait auprès de plusieurs compagnons. Durant cet apprentissage, il se faisait humble devant ses aînés et se mettait à leur service étant donnée leur

position, tout comme eux se faisaient humbles devant l'étendue de son savoir et de ses qualités. Ainsi, lorsque Zayd Ibn Thabit, le scribe du Prophète ﷺ prévoyait de partir en voyage, le jeune Abdallah se tenait humblement à ses côtés en prenant les rênes de sa monture, adoptant l'attitude d'un serviteur à l'égard de son maître. Zayd lui dit alors : 'Ne fais pas cela ô cousin du Prophète !'. 'C'est ainsi que l'on nous a ordonné de traiter les plus érudits d'entre nous', lui rétorqua Abdallah. Et Zayd lui répondit : 'Laisse-moi voir ta main'. Abdallah tendit sa main. Zayd l'embrassa et dit : 'C'est ainsi que l'on nous a ordonné de traiter les membres de la maison du Prophète'.

Il s'illustra très vite comme une référence en matière de connaissance et de sagesse, au point que 'Omar l'invitait à siéger dans son conseil, et ce malgré son jeune âge. Sa'd Ibn Abi Waqqâs témoigne en ces mots : 'Je n'ai jamais vu quelqu'un de plus intelligent, de plus érudit, de plus sage, et de plus bienveillant qu'Ibn 'Abbas. J'ai vu 'Omar le convoquer afin de discuter de problèmes difficiles en présence des gens de Badr parmi les *Mouhajirîn* et les *Ansars*. Ibn 'Abbas, parlait, et 'Omar ne remettait jamais en cause ses jugements' !

Les gens affluèrent bientôt de partout afin de tirer profit de ses enseignements. Il était passé maître dans chaque discipline, et des foules d'élèves se succédaient chez lui pour assister à ses cours dans l'interprétation du Coran, le *fiqh*, le *ḥadith*, l'histoire, la *sira*, ou encore la langue arabe.

Il mettra à profit son immense savoir et sa logique lors du califat de 'Ali, alors qu'un groupe de dissidents ignorants se rebellèrent contre le Calife en prétextant des arguments religieux ; arguments qu'Ibn 'Abbas réfuta un à un dans un débat pacifique qui mena au repentir d'un grand nombre

...Encart spirituel

distrayes du fait de L'évoquer ou de penser à Lui, qui sont ignorantes à Son sujet, au sujet de Sa religion ou attachées à autre que Lui.

Enfin doit-on souligner que nous ne parlons pas ici de la douceur ou de la dureté passagère du cœur, liée à un évènement donné, car les évènements accidentels disparaissent et leurs effets avec. Les moyens proposés ici visent à l'épanouissement réel et durable du cœur dans le temps.

Extrait de *Zaad El Maad*

d'entre eux. Les quelques obstinés restant, qui étaient profondément enracinés dans l'ignorance et l'innovation religieuse, formeront les *khawarij*.

Lorsque la communauté commença à se fragmenter durant le Califat d'Ali Ibn Abi Taleb et à connaître des troubles politiques assez graves, Ibn 'Abbas fit son possible pour apaiser les tensions et réconcilier les différents partis. Enfin, notons qu'aucune des épreuves que vécut la communauté ne détourna Ibn 'Abbas de sa mission de prédication et d'éducation, jusqu'à l'âge de 71 ans auquel il fut rappelé à son Seigneur.

'Abdallah Ibn 'Abbas a mené une vie exemplaire jusqu'au bout. Il fut le fruit de l'éducation prophétique, à l'instar de compagnons comme 'Abdallah Ibn 'Omar et Oussama Ibn Zayd, qui sont des modèles de sincérité et de dévotion dans la recherche du savoir, sa mise en pratique, et sa transmission. Il a participé à l'essor de la communauté et au rayonnement de l'Islam, et il est l'un des plus grands rapporteurs de *ḥadiths*. À ce titre, sa vie mérite d'être méditée et enseignée à nos enfants pour en faire une source d'inspiration ; *'Celui a qui Allah veut du bien, Il lui donne une compréhension profonde et globale de la religion'* [Al Boukharî].

Illus. : eL Seed